



L'OLIVIER ARANDEL

Jeudi 25 avril 2024

Spécial

Le Parisien

Inclusion



Handicap

L'année de tous les enjeux

Les mentalités évoluent, les lignes bougent et le regard sur les personnes en situation de handicap change. Les Jeux paralympiques devraient encore permettre de franchir un palier vers plus d'égalité et d'inclusion.

L'P/N.M.

Dossier réalisé par
Nicolas Maviel

CE SONT DES CHIFFRES impressionnants. Les derniers officiels publiés datent de 2021. Une étude de la Drees (Direction de la recherche, des études, de l'évaluation et des statistiques) souligne que « 6,8 millions (13 %) de personnes de 15 ans ou plus vivant à leur domicile déclarent avoir au moins une limitation sévère dans une fonction physique, sensorielle ou cognitive et 3,4 millions (6 %) déclarent être fortement restreintes dans des activités habituelles, en raison d'un problème de santé ».

Au global, on serait à 12 millions de personnes. Le décor est planté et démontre bien qu'aujourd'hui le handicap est un enjeu majeur pour la société et l'inclusion pas simplement un joli mot à placer dans des discours. Transports publics, emplois, voiries, aides financières, accès au sport et aux loisirs, scolarité... Ce sont tout autant de dossiers qui sont encore à faire progresser pour qu'une personne en situation de handicap soit simplement... une personne et pas une curiosité dans le regard des autres.

À ce titre, les Jeux paralympiques de Paris 2024 (28 août au 8 septembre) sont une superbe occasion de casser

les préjugés et de faire bouger les mentalités, d'aller plus en profondeur dans la prise en compte du handicap. Tous les spécialistes s'accordent à dire que lors des JO de Londres en 2012, le grand vainqueur a été... le handicap, tant les progrès réalisés ont été énormes pour toutes les personnes et surtout dans toute la société britannique.

Le coup de zoom des Jeux

Un sondage Ifop-APF France handicap, réalisé en février dernier, révèle d'ailleurs que pour près de 80 % des Français la télévision peut faire changer le regard sur le handicap. Les Jeux paralympiques sont donc une magnifi-

que opportunité de montrer les talents, de montrer ce que ces sportifs peuvent faire mais aussi de tracer un vrai chemin, d'établir une direction sur les progrès et travaux à réaliser en urgence. Toujours dans cette même étude, quelque 74 % des personnes interrogées estiment que la société française ne s'adapte pas suffisamment aux besoins des personnes concernées et 62 % qu'elle traite les personnes handicapées de manière négative.

Le chemin est donc encore long pour atteindre un traitement égalitaire. Pour autant des personnes se battent au quotidien pour aider et faire bouger les lignes. Dans le

Nord, à l'IEM Christian Dabadié d'APF France handicap, à Villeneuve-d'Ascq, les jeunes débordent d'activités et d'idées pour gagner en autonomie. Ils ont même glané le soutien officiel de M6 pour baptiser leur concours de cuisine Top Chef ! Acteurs, parasympathiques se battent également pour mettre en lumière les belles initiatives ou les absurdités d'un système avec toujours le même objectif : avancer et progresser.

D'ailleurs, le 9 juin prochain, APF France handicap organise, avec le soutien de l'ancien tennisman Yannick Noah (qui est aujourd'hui notamment le capitaine de l'équipe de France masculine de tennis fau-

teuil pour les Jeux), sur l'esplanade Saint-Louis au Bois de Vincennes, le Festi'Run, un challenge sportif et solidaire. Vous pourrez soutenir cette association qui accompagne quelque 50 000 personnes en situation de handicap à travers toute la France en participant à l'une des trois courses (3 km, 5 km, 10 km). Une seule obligation : individuellement ou en équipe, vous devez collecter un minimum de 200 € qui serviront ensuite à mettre en place des activités culturelles, de loisirs, des groupes de parole notamment pour les personnes en situation de handicap. Renseignements et inscriptions sur festirun.org.

Solidarité

À Villeneuve-d'Ascq, des sourires et des initiatives pour grandir ensemble

C'est un centre exemplaire que celui de Villeneuve-d'Ascq qui accueille des enfants, des adolescents et des jeunes adultes en situation de handicap. Un lieu où les projets sont nombreux pour permettre à tous de gagner en autonomie.

ATTENTION, si vous poussez les portes de l'Institut d'éducation motrice (IEM) Christian Dabbadie d'APF France handicap, à Villeneuve-d'Ascq (Nord), vous pourriez être stupéfait. Ce qui frappe instantanément, ce sont les sourires des personnes qui y passent leur journée pour y acquérir des compétences, apprendre et gagner en autonomie en vue de devenir des adultes plus indépendants à terme.

À la tête de ce lieu, Philippe Durietz et son adjointe Katell Leprohon. Deux passionnés à la voix douce et aux yeux qui pétillent quand ils évoquent leurs nombreux projets. D'ailleurs ils ne parlent pas de personnes en situation de handicap, de patients ou d'usagers mais davantage de « personnes accompagnées ».

Ils sont 350 à bénéficier du travail des différentes équipes 235 jours par an. Un moyen pour les enfants de grandir et progresser. « On ne ferme que quatre semaines l'été pour soulager aussi les familles », avoue le directeur qui gère tout de même 200 salariés. L'occasion donc de mener à bien des initiatives éloquentes. Petit tour d'horizon.

■ Une mini-entreprise qui ne connaît pas la crise

Nassim, Anissa, Océane, Carl, Hatem, Inesse, Mariami ont tous entre 15 et 16 ans et débordent d'idées. Comme tous les ans, la mini-entreprise a dû plancher sur un projet à développer de A à Z. Une façon de découvrir aussi de nouveaux métiers, d'acquérir des compétences et donc de songer à une voie future d'orientation professionnelle sous la houlette de Solange Brunet, une enseignante spécialisée et de Lacen Kohili, un accompagnant éducatif et social. Cette année, c'est un concept d'économie d'eau qui

a été retenu, à l'issue d'un vote, et baptisé Tri'eau.

« Quand on a des idées, nous faisons des prototypes, on trouve des matériaux », précise Mariami. Tout est l'œuvre de ces jeunes entrepreneurs. Ils établissent un prix de vente en fonction de celui de fabrication, ils apprennent à « pitcher » leur concept, à mettre en place un argumentaire de vente, à créer un logo avec l'aide bienveillante de Thierry Fouquet qui dirige une agence de communication.

Le kit comprend ainsi trois produits, un pour le jardin, un autre pour la salle de bains (un minuteur de douche) et un mitigeur pour un évier. Le but : réduire de 70 % sa consommation d'eau pour un prix - en fonction de la taille - compris entre 11,90 € et 15,90 €. « On communique beaucoup sur Facebook, TikTok, Instagram », explique Carl. On peut aussi les trouver à la vente sur Leboncoin notamment.

Fin mai, la mini-entreprise participera au concours Dreamakers. En 2023, ils ont d'ailleurs décroché la timbale avec leur mini-composteur de cuisine « Tes restes » qui permet de réduire les déchets, et de récolter le jus pour en faire de l'engrais pour les plantes ou nettoyer les canalisations.

■ Une maison universelle pour découvrir des innovations pour tous

Pas facile, quand vous avez un handicap, de trouver un logement adapté. Les normes PMR ne sont pas encore développées sur toutes les constructions neuves ou toutes les rénovations. Pourtant, il y a plein d'initiatives qui permettent à ces personnes de vivre plus confortablement et avec une aide limitée de l'extérieur.



La mini-entreprise du centre de Villeneuve-d'Ascq permet aux jeunes de développer de A à Z un concept puis de le vendre.

Dans la maison universelle, tout est exposé, tout est visible, c'est une sorte de showroom géant, pour les entrepreneurs du BTP ou même les familles, de la cuisine à la chambre en passant par la salle de bains ou le dressing. « Nous organisons des démonstrations pour les entreprises, auprès des promoteurs mais nous y organisons aussi des formations d'apprentissage à l'autonomie, détaille Katell Leprohon. Ce qui est important, c'est la valorisation de l'expertise d'usage. D'avoir ce retour d'expérience des premiers concernés. »

Ce n'est pas Ismahane (33 ans) qui dira le contraire. En fauteuil depuis un AVC, la jeune femme est cash : « Qui est le mieux placé que nous pour en parler ? Qui peut faire

changer les regards sur l'inclusion ? On vit tous ensemble et ce genre de lieu permet de faire évoluer les choses ». Dans un slam poignant Ismahane raconte d'ailleurs son histoire personnelle « Quand ta journée bascule ». « Faisons tout pour que le monde change... J'ai encore du mal avec le mot égalité, ce n'est pas une réalité... » lance-t-elle notamment. Émilie Cosyns-Dupont, son animatrice socioculturelle, comme d'autres a les larmes aux yeux. Ingrid (39 ans), également en fauteuil, a gagné en autonomie grâce à un logement adapté. La ville de Villeneuve-d'Ascq est aussi partie prenante du projet et en développe beaucoup avec l'aide de l'IEM aussi bien dans la rue que dans les bâtiments municipaux.

■ Un concours Top Chef comme à la télévision

« Les Positifs », c'est leur nom. Celui de celles et ceux qui portent à bout de bras le concours Top Chef qui en sera cette année à sa 3^e édition. L'objectif : avoir un chef et plusieurs apprentis qui préparent une entrée, un plat et un dessert. Le tout est bien évidemment noté par un jury. Cette opération est un peu le bébé d'Antoine Proye, un chef nordiste passionné et au grand cœur. C'est lui qui mobilise les grands noms des fourneaux, parfois même étoilés comme Camille Delcroix.

Maxime Priem (21 ans), arrivé à l'IEM Christian Dabbadie en 2017 et désormais entièrement autonome, sur la bonne voie pour être embau-



Quand on a des idées, nous faisons des prototypes, on trouve des matériaux



L.P./N.M.

ché par le centre d'appels de Cofidis, est aussi l'une des chevilles ouvrières de ce projet : « Au départ, nous avons créé *Les Positifs* au moment de la pandémie pour venir en aide aux personnes âgées qui pouvaient se sentir seules, puis nous avons organisé une collecte pour l'Ukraine, des associations de migrants ou pour des SDF ».

Pour l'édition 2024 du Top Chef des Positifs - le 29 mai dans le parc de l'IEM - les bénéfices seront versés à l'association Le courage de Dounia qui se bat pour faire en sorte que le handicap ne soit pas une fatalité. Ici, la solidarité est un mot important comme aime à le souligner Nancy Lepers une accompagnante qui aide au quotidien les jeunes à faire que ce jour soit une fête.

En chiffres

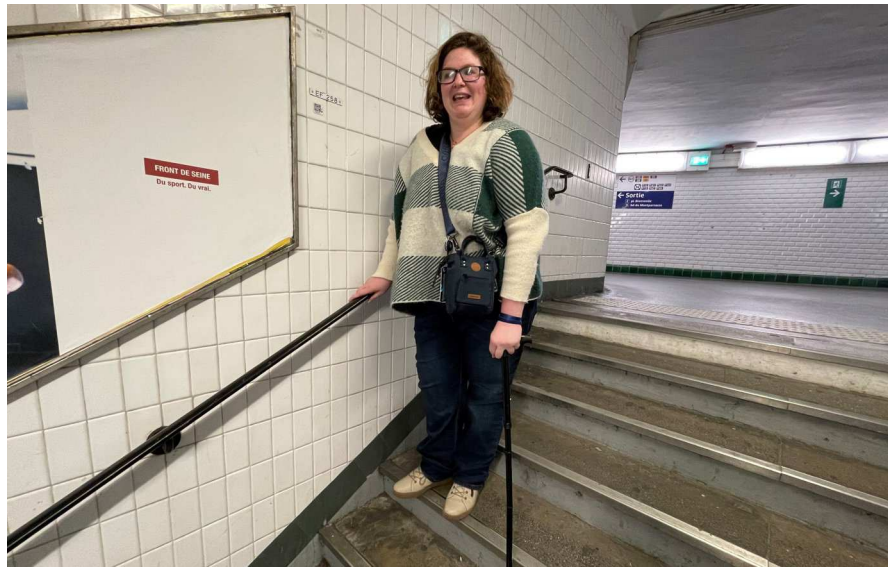
12 millions
de personnes
sont en situation
de handicap en France

80 %
des handicaps
sont invisibles

160 000
donateurs soutiennent
les actions de proximité
d'APF France handicap

50 000
personnes
accompagnées
par l'association

12 500
bénévoles agissent
partout en France



L.P./N.M.

Un trajet simple qui s'effectue en 30 minutes pour une personne valide prend 45 minutes à Laureline.

DÉTERMINATION | Le parcours du combattant de Laureline dans les couloirs du métro

LAURELINE Lodygensky est souriante, déterminée et n'a pas la langue dans sa poche. Cette jeune trentenaire n'hésite jamais à interpeller des agents de la RATP quand elle constate des manquements ou des choses qui ne vont pas dans le bon sens.

Au début du mois, nous l'avons accompagnée pour effectuer le trajet entre son domicile, au métro Falguière dans le XV^e arrondissement de Paris, et l'Accor Arena où elle sera bénévole pendant les Jeux olympiques. Un trajet

semé d'embûches qu'elle devra largement anticiper pour être chaque jour à l'heure des JO.

« Attendez, on ne va pas prendre le métro à Falguière (ligne 12). Le changement après est trop long pour rejoindre la ligne 6 et partir vers Bercy, annonce directement Laureline Lodygensky. C'est moins épuisant pour moi de marcher jusqu'à Montparnasse. »

Avec sa canne, cette intermittente dans un cinéma de Ville-d'Avray (Hauts-de-Sei-

ne), marche péniblement. Après une pause pour récupérer de ses efforts, elle rejoint enfin l'entrée du métro. Mais là, c'est une vingtaine de marches qui l'attendent. Pas d'ascenseur pour descendre dans les entrailles de Paris. Bien prudemment elle emprunte l'escalier là où les autres usagers dévalent les marches sans se poser de question. Nouveau coup de chaud. Le souffle est court. Elle doit ensuite demander l'ouverture de la porte pour les poussettes afin de passer

sereinement les portiques. Comme elle n'est pas rapide, elle s'est retrouvée bloquée et a dû son salut à une âme charitable.

Une fois sur le quai, elle regarde bien le temps d'attente et si les métros sont proches ou non. « S'il n'y a pas trop de délais, je prends toujours le second car il y a un peu moins de monde. Je peux être plus près des portes et monter à mon rythme. » Assise, seule la présence de sa canne permet aux autres passagers de constater son invalidité. Certains parfois d'ailleurs lui demandent de se lever...

Manque d'écoute

Ce trajet simple qui s'effectue en 30 minutes pour un valide, Laureline Lodygensky l'effectue en 45 minutes. Une fois à la station Bercy, ce sont encore les mêmes soucis. Pas d'escalators pour remonter des quais. Mais une fois le premier palier atteint, elle repère un ascenseur, pas franchement bien indiqué et en profite pour interpeller deux agents de la RATP qui sont là. « C'est toujours la même réponse : Oui, oui, on va faire remonter. Mais je sais que ça veut dire *cause toujours on passera l'information quand on aura le temps.* » Résultat, fin août début septembre, lors des Jeux paralympiques, elle ira à Versailles (Yvelines) en voiture pour éviter les désagréments d'un métro non adapté.

SPECTACLE | « Il faut déconnecter l'image handicap = fauteuil »

Arnaud Demanche, humoriste et acteur en pleine tournée avec son nouveau spectacle « Faut qu'on parle »



L.P./OLIVIER ARANDEL

Arnaud Demanche a joué dans une mini-série qui évoque le handicap.

C'EST avec un immense sourire et un creux à l'estomac qu'Arnaud Demanche débarque au « Parisien - Aujourd'hui en France » début avril pour parler handicap. L'humoriste, passé par de nombreuses chaînes de télé et de radios - il officie désormais sur RMC le matin -, a faim mais est enthousiaste à l'idée de par-

tager sa vision du handicap. Un sandwich entre les mains, il se détend. Mais pourquoi d'ailleurs papoter avec ce quadra à l'écriture ciselée et en pleine tournée dans l'Hexagone avec son nouveau one man show « Faut qu'on parle » ? Tout simplement parce qu'il a participé à une mini-série : « Tous en scène pour le han-

dicap », réalisée et diffusée pour APF France handicap en partenariat avec France Télévisions.

« C'est une thématique qui me touche particulièrement. Il y a quelques années, j'ai souffert d'anorexie. C'était très handicapant au quotidien et ça ne se voit pas forcément, relève le chroniqueur. Pendant le

confinement, comme beaucoup, j'ai été très sollicité et j'ai fait des vidéos qui ont très bien marché, sur Internet notamment, à propos du handicap invisible. » Pour autant pour la mini-série, il est seul en scène, avec son micro, en stand-up. Il narre l'histoire d'une jeune femme, handicapée, en recherche d'emploi à qui on a proposé de... faire les vendanges ! Une histoire qui pourrait faire rire si elle n'était malheureusement pas vraie.

« Il faut favoriser l'accès à l'emploi »

Et l'humoriste d'appuyer davantage son propos : « 80 % des handicaps sont invisibles, il faut donc sortir de cette image handicap = fauteuil. Mais au final, il y a un sacré manque de volonté politique là-dedans. Tout est compliqué alors qu'une personne handicapée est avant tout une personne ! Les hôtels commencent à prendre le pli avec les chambres PMR mais ce n'est pas encore suffisant. Il faut

davantage favoriser l'accès à l'emploi. C'est essentiel pour avoir au bout du compte un vrai changement de regard. Un changement de perception qui vaudrait également pour les maladies mentales. »

Aujourd'hui Arnaud Demanche n'hésite d'ailleurs pas à « vanner » les personnes en situation de handicap lors de ses spectacles. « Quand je lance *Ça va Schumacher* à un spectateur ou encore *Philippe Croizon a traversé la manche à la nage alors qu'il lui manquait deux bras et deux jambes et pour moi, ce serait une paire de couilles*, le public se marre. Ça rit fort », lance l'acteur.

Mais l'heure est déjà à la photo. Il est prêt pour la séance et accepte volontiers le petit clin d'œil concocté par notre photographe avec une table pour simuler un fauteuil. Ça sourit, ça plaisante, la bonne humeur est toujours là. Arnaud Demanche est généreux. Il ne triche pas d'autant moins quand il s'agit de parler d'une cause qui lui tient à cœur.

L'avis de l'expert « Le sport casse les barrières sociétales »



Dimitri Jozwicki
Sprinter et
ergothérapeute

S'il va boucler ce samedi 27 avril trois semaines de stage en Espagne, à la fois à Palafrugell et Malaga, le para-athlète français spécialiste du 100 m (catégorie T38, il s'agit d'athlètes dont le mouvement et la coordination du bas du tronc et des jambes sont légèrement limités) garde toujours au cœur de ses préoccupations son métier d'ergothérapeute au TechLab de Tourcoing (Nord), le hub de l'innovation technologique d'APF France handicap. Le jeune homme (27 ans), quatrième lors du rendez-vous de Tokyo en 2021, vise clairement plus haut pour les Jeux paralympiques fin août et début septembre à Paris. Il désire plus que tout accrocher une médaille autour de son cou. « La première étape pour se qualifier ce sera à Kobé (Japon) les 17 et 18 mai prochains. Si l'on fait premier ou second alors on a automatiquement son billet pour Paris. Si ce n'est pas le cas, il faudra réaliser les minima A », précise le Nordiste avec une certaine confiance dans la voix. Il est vrai qu'avec un chrono de 11 secondes sur la plus célèbre des lignes droites, il se classe deuxième au bilan

mondial 2023. Mais s'il a progressé depuis les Jeux nippons, la concurrence est également plus dense et féroce. Pas de quoi l'effrayer cependant. En plus de sa casquette de sprinter, Dimitri Jozwicki retrouve deux jours par semaine celle d'ergothérapeute. Un métier qui lui permet de porter un regard encore plus précis sur le handicap sous toutes ses formes et les progrès à réaliser en termes d'inclusion. « L'un des pouvoirs du sport et du parasport est de casser les barrières sociétales notamment. On prouve que l'on peut s'épanouir dans une discipline, même en étant handicapé. D'ailleurs, j'espère sincèrement que les Jeux paralympiques permettront aux gens de ne plus regarder ces personnes à travers des incapacités mais à travers des capacités. Ils pourront dire j'ai vu un ou une athlète sauter à 6 m ou 7 m, assène le multiple champion de France. D'ailleurs, on parle beaucoup des soucis dans les transports mais comment vouliez-vous être prêts en 7 ans alors que nous partions de si loin ? Maintenant, l'important est de savoir où l'on veut désormais aller. » Et c'est notamment pour cela que Dimitri Jozwicki ne lâche pas son job. Une profession qui l'ancre dans le réel et lui permet aussi de penser à autre chose lorsqu'il conseille des usagers ou des professionnels sur les nouvelles technologies, notamment numériques, capables de répondre à un besoin du quotidien.

« Refonder la politique du handicap »

Pascale Ribes, la présidente d'APF France handicap, espère que la dynamique des Jeux de Paris 2024 permettra de faire encore progresser les causes que défend l'association.

ACCESSIBILITÉ, droits, discriminations, préjugés... Les fronts sur lesquels APF France handicap et sa présidente, Pascale Ribes, sont nombreux.

Quelles sont les missions d'APF France handicap ?

C'est une association de personnes en situation de handicap réunissant celles-ci, leurs familles et des personnes valides solidaires. Nous défendons leurs droits, agissons pour faire changer le regard sur le handicap en luttant contre les discriminations et les préjugés, et nous les accompagnons au quotidien, dans tous les domaines de la vie (accessibilité, éducation, emploi, santé...) partout en France. Chaque année nous soutenons ou accompagnons 50 000 personnes.

Les Jeux olympiques et paralympiques vont-ils vraiment être un accélérateur d'inclusion ?

Oui, nous sommes convaincus que Paris 2024 peut être un tremplin pour la société inclusive que nous appelons de nos vœux, un booster pour accélérer la mise en accessibilité des transports en commun et des lieux publics, accroître la visibilité des personnes en situation de handicap et promouvoir le sport pour tous. Et nous sommes mobilisés en ce sens. Toutefois, qui dit Jeux inclusifs, dit exemplarité en matière d'accessibilité ! Nous alertons



À la tête d'APF France handicap, Pascale Ribes lutte pour défendre les droits des personnes en situation de handicap et de leurs familles.

depuis plus d'un an sur cet enjeu majeur alors que 350 000 visiteurs handicapés sont attendus. Malgré des efforts louables nous sommes aujourd'hui loin de l'ambition initiale. Donc, nous nous engageons maintenant à fond sur l'héritage des Jeux, la poursuite de la dynamique pour l'accessibilité et le changement de regard porté sur le handicap.

Quelle serait pour vous LA mesure qui changerait vraiment la situation des personnes en situation de handicap ?

Pour réellement changer le quotidien des personnes en situation de handicap, notre pays doit engager une refondation de sa politique du handicap. Les gouvernements se

succèdent, les mesures s'empilent... et nous sommes toujours discriminés ! L'an dernier, la France a été condamnée par le Conseil de l'Europe pour violation des droits des personnes sur de nombreux sujets. C'est intolérable. En 2025, la loi handicap de 2005 aura 20 ans : il est temps que l'État français prenne ses responsabilités ! Nous devons changer de politique, mettre fin au paternalisme, à une approche principalement médicale, pour se concentrer sur l'application des droits fondamentaux des personnes. Une politique coconstruite avec l'ensemble des parties prenantes, en particulier les personnes concernées. Notre association est prête à accompagner l'État dans cette refondation.

Cahier spécial réalisé pour « le Parisien » - « Aujourd'hui en France » par le service des suppléments.
Rédaction en chef : Jean-Louis Picot. **Chef de service :** Nicolas Maviel. **Editing :** Olivier Bossut.
Fabrication : Amandine Charbonnel. **Photos :** DR sauf mentions légales.

FESTI
RUN

LE CHALLENGE SPORTIF, FESTIF ET SOLIDAIRE

9 JUIN 2024 | CHÂTEAU DE VINCENNES

COURSES 3, 5 ET 10KM / MARCHÉ

RENSEIGNEMENTS ET INSCRIPTION SUR :

FESTIRUN.ORG

« J'Y SERAI, ET VOUS ? »

YANNICK NOAH



AU PROFIT DE L'ASSOCIATION



Risque l'impossible

EN PARTENARIAT AVEC

